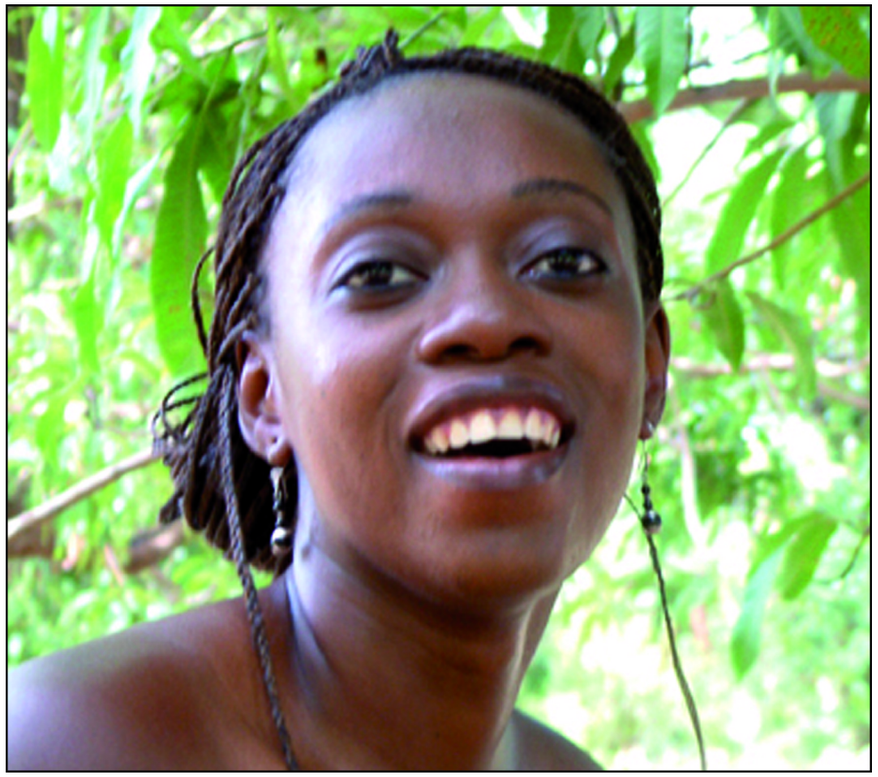


Issue de l'ethnie dogon, au nord-est du Mali, Déné Issébéré, à près de trente ans, a déjà une carrière fulgurante.

Déné Issébéré, la voix des Falaises

Belle avec un teint d'ébène, cette liane des falaises du pays dogon a un regard qu'on n'oublie pas de sitôt. Mélange d'innocence et d'intelligence, il traduit à la fois le présent et l'avenir. Le terroir et l'universel.
Fortement attachée à sa culture, cette jeune auteure - compositeure - interprète a été très tôt bercée par diverses influences musicales au cours de ses séjours à l'étranger, auprès d'un père diplomate et poète. Dès son retour au Mali, elle décide de se lancer dans une carrière de chanteuse. Avec ses premières compositions, elle se fait connaître d'abord, lors des soirées organisées par son école, puis sur des scènes plus importantes, comme choriste. Elle est très vite sollicitée par plusieurs grands noms de la musique malienne, notamment Salif Keita, Issa Bagayoko ou Lobi Traoré. Eric Bono, ingénieur du son de Salif Keita, fait appel à ses services pour la réalisation de plusieurs albums, traditionnels et modernes. Après l'obtention de son baccalauréat en 1998, elle travaille sur son premier album solo « Ogopo » (le salut du chef dogon) qui sort chez Mali K7 en 2001. Le public exulte. Une étoile est née. Savant mélange de tradition et de modernité, « Ogopo » est aussi une combinaison de textes engagés qui baigne dans un univers musical, plein de fraîcheur et de poésie. Après une formation aux techniques du chant en France, Déné se lance dans l'écriture et la préparation de son prochain album. Sorti en novembre dernier, il est intitulé « Ladilikan » (conseil, en langue bamanan). Dans cet album, plus traditionnel que le premier, elle s'entoure de musiciens d'exception (Zoumana Téréta au violon traditionnel, Bassékou Kouyaté au n'goni, la guitare classique en pays mandingue, Cheick Tidiane Seck au clavier…). En mêlant instruments traditionnels et modernes, elle propose cette fois-ci aux mélomanes une lecture métissée et contemporaine des rythmes maliens. Le succès est de nouveau au rendez-vous. En attendant une promotion internationale, les chansons de l'album passent régulièrement en boucle sur l'ensemble des radios privées du Mali et de l'Ortm **(1)**. De « Les boutures du soleil » **(2)**, est sortie une star. La chanteuse se produit ce soir à vingt heures trente à la « Manu ».

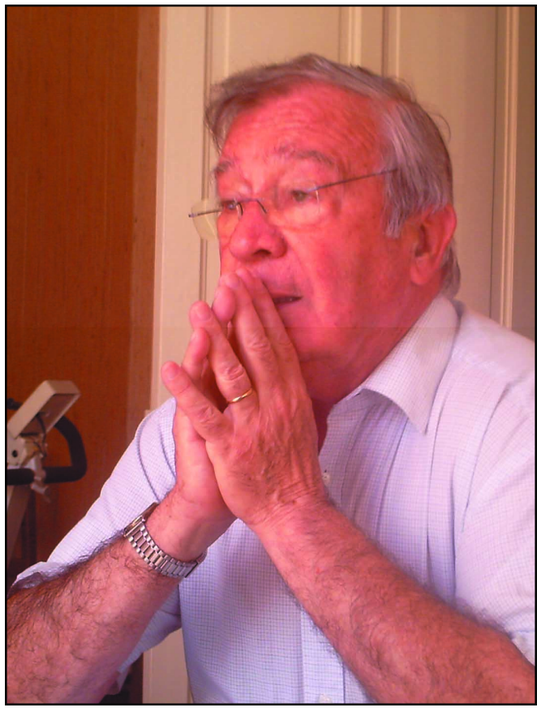
Françoise KAYSER et Mohamed GAKOU

(1) Ortm: Office de radiodiffusion télévision du Mali
(2) « Les boutures du soleil »: ouvrage de Hamadoun Ibrahima Issébéré, le père de l'artiste.

Reporters Solidaires
Le journal des Assises
RhôneAlpes la Citoyenne
LESASSISESDELASOLIDARITEINTERNATIONALEEN RHÔNE-ALPES / LYON 19-20 JUIN 2009

« La montée des humanitaires s'explique par la faillite du politique »

De l'aide au développement à la citoyenneté en passant par l'humanitaire la coopération a connu bien des évolutions. René Vallette géographe-économiste, témoigne.



René Valette a été pendant plusieurs années professeur à la faculté catholique de Lyon et directeur du Comité catholique contre la faim et pour le développement (C CFD).

Quel regard portez-vous sur les trente dernières années de coopération et d'aide au développement ?
La décennie 1960-1970 a été celle de l'aide au développement. En 1970, c'est la déception. Elle n'a pas apporté de réponses satisfaisantes aux problèmes des pays en voie de développement. On assiste à la montée des humanitaires qui souhaitent apporter dans l'urgence des solutions. Ainsi naissent les organisations non gouvernementales (ONG) comme Médecins sans frontières, Handicap international, Vétérinaires sans frontières avec des leaders charismatiques comme Bernard Kouchner.
Ces nouvelles venues reprochaient aux traditionnelles ONG de développement leur manque de professionnalisme. Mais très vite, elles vont se rendre compte de leur complémentarité et des limites de leurs actions. Il fallait donc passer à une autre étape. L'essentiel n'était pas seulement de sauver des vies, mais de faire en sorte que ces vies sauvées puissent survivre, notamment par leur insertion sociale et économique.

Quel était alors le rôle du politique ?
La montée des humanitaires s'explique en partie par la faillite du politique. Surtout face aux conséquences des conflits armés. La paix est du ressort du politique et des grandes organisations internationales comme l'Organisation des Nations unies (ONU). On assiste à un certain désengagement des Etats. Ainsi la France, de 1995 à 2005, a diminué de 38 % son aide publique au développement. Depuis, peu de choses ont changé.

Fallait-il repenser alors la coopération ?
Oui. C'est ainsi qu'on a parlé de solidarité. Une solidarité qui repose sur le partage, sur l'éducation et sur la responsabilité citoyenne. Les ONG ont intégré un volet très important d'alerte du politique et de contrôle des engagements. Malheureusement, elles vont se heurter à une question de légitimité et multiplier les actions de lobbying. Le grand déficit de démocratie au sein des institutions internationales tels que le Fonds monétaire international (FMI) et la Banque mondiale reste un handicap. Ce sont les pays les plus riches qui ont le plus de voix. Les Etats-Unis y ont même un droit de veto.

Que faire alors ?
Il faut profiter de la crise actuelle pour opérer des réformes profondes, modifier les rapports de force. Et cela passe par la volonté politique…qui manque dans les « réformettes » initiées par Dominique Strauss-Kahn, le patron du FMI.

Quelles règles de jeu établir pour demain ?
Il faut qu'on arrive à une prise de conscience pour que les choses changent. Ce n'est pas seulement le volume de l'aide qu'il faut considérer, mais l'affectation qu'il faut revoir. Le plus urgent, c'est l'environnement et la lutte contre la faim. L'optimisme est permis à condition d'agir dès maintenant.

Propos recueillis par Marie-Jeanne DUFOUR et Mountamou KANI